

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

ISSN: 2521-2125

Numéro 5

Décembre 2018

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **AKIBODÉ** Koffi Ayéchoro, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **KOBY** Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Maître de Conférences, UL (Togo)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les questions environnementales, urbaines, sanitaires, de transport et d'immigration ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

Secrétariat de rédaction

KOUASSI Konan

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire).

Sommaire

GIBIGAYE Moussa ; GOUNOUKON Rose ; TENTE Brice

Spatialisation, usages et perspectives de gestion durable des espèces
nourricières en milieu rural dans la commune de Tori-bossito 7

Ama-Edi KOUYA ; Tchilabalo BANASSIM

Susceptibilité du mont Oukouvlé à l'aléa éboulements sur le plateau Akposso
au sud-ouest du Togo 26

MBAIHADJIM Jéchonias ; DJEBE MBAINDOGOUN

Les caractéristiques hydroclimatiques et les inondations à Moundou au sud -
ouest du Tchad 46

DIOMANDE Soumaïla ; TUO Péga ; COULIBALY Moussa

Dynamique urbaine et gestion de l'environnement dans la ville de Man (ouest
de la Côte d'Ivoire) 59

CISSOKHO Dramane ; SY Oumar ; SOMADJAGO Mawussé

Des conséquences de la construction de collèges d'enseignement moyen par
les émigrés dans la commune de Ballou (Sénégal) 85

GBOCHO Yapo Antoine

Dynamique démographique, spatiale et dégradation de l'environnement
urbain à Vavoua (centre-ouest de la Côte d'Ivoire) 97

ISSAKA Hamadou ; CASSIDY Johnson

Niamey face au défi du développement urbain sensible aux risques :
multiplicité des acteurs et déficit de synergie 110

KANGA Koco Marie Jeanne ; AKA Kouadio Akou

Le commerce des produits dérivés du manioc à Abidjan : le cas de la
pate de *placali* 131

KONAN Amani Fulgence ; KACOU N'guessan François ; TRAORÉ Kinakpefan Michel	149
Station-service de Zoukougbeu et redynamisation de l'espace urbain	
Adama KONE ; Malick TIMBINE ; Dr. Ibrahima SAMAKE ; M. Joachim SIDIBÉ ; Pr. Balla DIARRA	161
Migration interne dans le district et les zones périurbaines de Bamako : motifs de départ, stratégies d'insertion sociale et relation avec la zone d'origine	
YAPI Atsé Calvin ; KOFFI Brou Emile	180
La transgression des outils de planification urbaine dans la ville de Yamoussoukro (cote d'ivoire)	
Damitonou NANOINI	195
Dynamique urbaine de la ville de Kara (Nord-Togo) et problématique de son approvisionnement en produits vivriers	
SAGNON Ibrahima ; OUATTARA Teninan Hugues ; BÉCHI Grah Félix	207
L'essor du tourisme dans la région de Gbêké (Côte d'Ivoire) : mythe ou réalité ?	
Abalo KOKOLOU	237
Les enjeux de l'immatriculation des véhicules de transport routier au Togo	
ACQUET Apie Marie Martine ; NIAMKE Gnanké Mathieu ; SYLLA Yaya ; ANOH Kouassi Paul	257
Commerce et dégradation de l'environnement dans le marché de Cocovico (Cocody-Abidjan)	
KONE Bakary ; TAPE Bi Sehi Antoine	273
Politique et pratique sanitaire en Côte d'Ivoire	
MIALO Edwige S. ; SOUSSIA Theodore ; KOUMASSI Dègla Hervé	290
Indicateur d'accès à l'eau potable (IAEP) et prévalence diarrhéique dans la commune de Lalo au sud-Benin	

- KONE Tanyo Boniface; SANOGO Pongathie Adama ; BOHOUSSOU N'Guessan Séraphin** 304
L'automédication : un itinéraire de soins prisé par les populations des quartiers Belleville, Broukro et Kennedy (Bouaké)
- YETONGNON J. Eric Georges , SEWADE SOKEGBE Grégoire** 321
Modes de gouvernance des ressources en eau dans l'arrondissement de Dogbo-tota dans la commune de Dogbo au sud-ouest du Benin
- KOUASSI N'guessan Gilbert ; YAO Affoua Marie Rose ; GOGBE Téré** 347
Occupation de l'espace dans la ville d'Abidjan : du laisser-faire au désordre urbain à Port-Bouët
- BOSSON Eby Joseph ; KOUASSI-KOFFI Amenan Micheline ; SERHAN Nasser** 367
L'apport du numérique dans le processus d'immigration en Côte d'Ivoire
- KOFFI Yéboué Stéphane Koissy ; KRA Kouadio Joseph , ADIGRA Mousso Emmanuel** 387
Quelles synergies entre collectivités décentralisées et associations villageoises pour le développement rural endogène dans la commune de Bongouanou ?

MIGRATION INTERNE DANS LE DISTRICT ET LES ZONES PERIURBAINES
DE BAMAKO : MOTIFS DE DEPART, STRATEGIES D'INSERTION SOCIALE
ET RELATION AVEC LA ZONE D'ORIGINE

Adama KONE

Doctorant à l'institut supérieur de formation et de recherche appliquée (ISFRA-Mali)
adamakone72@yahoo.com

Malick TIMBINE

Doctorant à l'institut supérieur de formation et de recherche appliquée (ISFRA-Mali)
malitimbe83@yahoo.fr

Dr. Ibrahima SAMAKE

Maître/Assistant Enseignant/chercheur à l'IPR/IFRA de Katibougou Mali,
degne2@yahoo.fr

M. Joachim SIDIBÉ

Doctorant Géographie; (CMDT) jsidibe@yahoo.fr.

Pr. Balla DIARRA

Enseignant/Chercheur à l'Institut Supérieur de Formation et de Recherche
Appliquée (ISFRA-Mali)

RESUME

Cet article porte sur les motifs de départ, les stratégies d'insertion sociale des migrants internes dans le district de Bamako et leur relation avec la zone d'origine.

La migration malienne est un fait historique. Elle s'inscrit dans une tradition de mobilité. Mali, pays continental, sahélo-saharien et fortement enclavé. Face à cette contrainte territoriale, les populations ont adopté la migration, la mobilité et la transhumance comme une alternative de survie. Elle fait partie des stratégies de survie des ménages. Autrefois, orientée vers les pays voisins proches, mais de nos jours un nombre important de flux s'oriente vers le district de Bamako. Le district de Bamako doit sa dynamique à l'arrivée massive des populations rurales due aux conséquences de la sécheresse qui ont durement frappées le monde rural, et contraint les populations à s'exiler. Bamako, grand centre d'accueil des migrants internes. Les migrants internes déploient plusieurs stratégies pour s'intégrer dans le tissu social bamakois. Ils s'appuient sur les parents anciennement installés dans le district et les zones périurbaines de Bamako.

Pour traiter ce sujet, une démarche méthodologique axée sur les entretiens, l'observation directe, la revue de la littérature et une enquête quantitative a été adoptée. Les motifs de la migration interne sont dominés par la recherche d'emploi avec 50% des enquêtés. Par ailleurs, 69,14% des migrants enquêtés ont bénéficié

d'accueil de la part des parents anciennement installés. En fin, 85,10% des enquêtés entretiennent des rapports étroits avec leur milieu d'origine.

Mots clés : Stratégie, Insertion sociale, migrants internes, District de Bamako, zones périurbaines.

ABSTRACT

This article focuses on the reasons for departure, the social integration strategies of internal migrants in the district of Bamako and their relationship with the area of origin.

Malian migration is a historical fact. It is part of a tradition of mobility. Mali, continental country, Sahelo-Saharan and strongly enclaved. Faced with this territorial constraint, populations have adopted migration, mobility and transhumance as a survival alternative. It is part of household survival strategies. Formerly oriented towards neighboring countries, but nowadays a significant number of flows is moving towards the district of Bamako. The district of Bamako owes its dynamic to the massive arrival of rural populations due to the consequences of the drought that have hit the rural world hard, and forced people to go into exile. Bamako, largereception center for internal migrants. Internal migrants deploy several strategies to integrate into the social fabric of Bamako. They rely on parents who were formerly settled in the district and peri-urban areas of Bamako.

To address this topic, a methodological approach focusing on interviews, direct observation, literature review and a quantitative survey was adopted. The reasons for internal migration are dominated by job search with 50% of respondents. In addition, 69.14% of the migrants surveyed were welcomed by formerly settled parents. Finally, 85.10% of respondents have a close relationship with their background.

Keys words: Strategy, Social integration, internal migrants, District of Bamako, peri-urban areas.

INTRODUCTION

L'histoire des peuplements au Mali est marquée à l'origine par un déplacement, soit celui d'un homme seul (généralement un chasseur ou un guerrier), soit celui d'une famille cherchant un endroit plus propice à une activité économique donnée, en témoignent les récits de fondation de village, mythiques, épiques ou réels (CISSE et DOUMBIA, 2012). Elle fait partie des modes de mobilités des populations compte tenu de la précarité et la vulnérabilité des conditions de vie dans les zones rurales. La migration vers le district de Bamako ne date d'aujourd'hui. Elle remonte à l'époque des indépendances où les jeunes venaient massivement à la recherche d'emploi urbain. Elle s'est accentuée pendant, les sécheresses des années 1970 et

1980(KONATE F, 2010). Des déplacements massifs ont eu lieu pendant cette période du Nord-Est vers le Sud-Ouest du pays (RGPH, 2009). Pendant cette période, nombreuses familles ont délaissé leurs villages pour s'installer à Bamako. Le district de Bamako est la ville la plus dynamique du pays en termes d'infrastructures socio-économiques (PSDDB, 2001). C'est la première ville d'accueil des migrants internes au Mali et une zone de transit pour la migration internationale. En 2004, environ 33% de la population de la capitale était composée de migrants (BALLO M, 2009). Selon le RGPH, (2009), la migration interne à destination de Bamako a concerné 70,2% des effectifs contre 8% pour Sikasso et Kayes 6,28%. Les migrants internes à leur arrivée à Bamako restent confronter aux problèmes d'intégration socio-économique. Ils cherchent à s'insérer sur le plan socio-économique en adoptant des stratégies pour leur insertion urbaine dans le district de Bamako. Ces stratégies se manifestent généralement à travers la solidarité sociale. Une migration est ainsi rarement un départ "à l'aventure". Souvent, la famille a déjà des représentants dans la zone d'accueil. On choisit généralement de migrer là où il y a une possibilité d'accueil par des membres de la famille ou des connaissances (MOUNIR Z, 1992). La présence des membres de la famille antérieurement installés en ville facilite, voire déclenche la venue de nouveaux membres (LUTUTALA M., 1989). Le migrant est membre d'une communauté de parenté, de famille et de lignage souvent étendue, et laisse des membres de sa communauté pour retrouver d'autres anciennement installés en ville (FALL, 1991). Les nouveaux arrivants consolident les liens parentaux afin de bénéficier dans une certaine mesure d'une solidarité et un soutien qui leur aidera à surmonter les moments de crise (MOEN P. et WETHINGTON E., 1992). Selon MOUNIR, (1992) : « Les migrants qui ne bénéficient ni de coopération ou de solidarité coulent très vite vers la misère. Pour éviter la situation de misère, les familles de migrants font la plupart du temps une planification d'actions à court et à long terme en vue de consolider ou d'améliorer leur propre situation socio-économique et celle de leurs enfants. ». TRAORE S, (2003), souligne que : « Le réseau familial s'avère un appui essentiel à la démarche du migrant de son départ jusqu'à son accueil. ». Selon ANTOINE, (1991), une famille de Dakar sur deux et plus particulièrement les classes moyennes accueillent des migrants à l'exception des dakarois de souche qui sont moins sollicités. D'autre part, les associations villageoises sont particulièrement actives en ville. Ces associations réunissent des originaires d'une même région ou d'un même village (O'DEYE M, 1985). Ces associations jouent un rôle clé pour maintenir des liens privilégiés avec le milieu d'origine, ou éviter l'assimilation totale avec le milieu d'accueil, et renforcer le contrôle social comme dans le cas des jeunes bonnes Diola (DIOP M, 1987). Les anciens migrants jouent le rôle de guide pour les nouveaux arrivants. Le district de Bamako doit sa dynamique à l'arrivée massive des populations rurales. Ils viennent massivement dans le but d'améliorer leur condition de vie. Face

aux difficultés urbaines, la recherche d'emploi devient une préoccupation majeure des migrants à leur arrivée, ainsi, ils développent des stratégies d'insertion socio-économiques. Ils s'appuient sur les réseaux sociaux. Partant de ces constats, on s'est posé les interrogations suivantes: Quelles sont les motifs de départs des migrants internes vers le district et les zones périurbaines de Bamako?

Quelles sont leurs stratégies d'insertion sociale?

Quelle relation les migrants entretiennent-ils avec leur milieu d'origine?

De ces interrogations, découlent les objectifs suivants:

Etudier les motifs de départ des migrants internes vers le district et les zones périurbaines de Bamako.

Analyser les stratégies d'insertions sociales des migrants internes dans le district et les zones périurbaines de Bamako.

Expliquer les relations qui existent entre les migrants internes et leur zone d'origine.

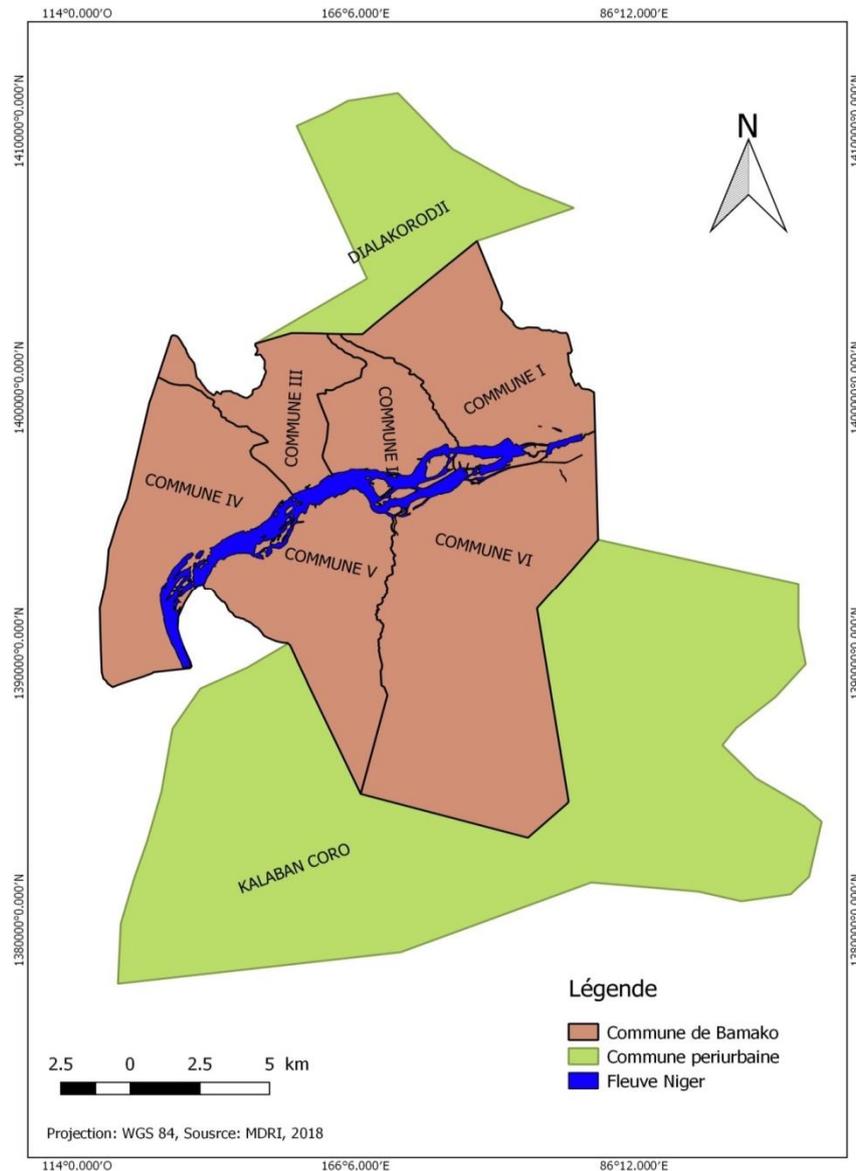
1. Matériels et Méthode

1.1. Présentation de l'aire d'étude

Le district de Bamako est la capitale politique, administrative et économique du Mali. Bamako est située entre 7°59' de Longitude Ouest et 12°40' de Latitude Nord, sur les rives du fleuve Niger, appelé *Djolibá* c'est à dire le fleuve du sang. La ville de Bamako est construite dans une cuvette entourée de collines. Celle-ci s'étend d'Ouest en Est sur 22 km et du Nord au Sud sur 12 km. Elle couvre une superficie totale de 267 km² dont plus 182 km² sont habitées actuellement et 85 km² sont constitués de vergers, de surfaces en eau, d'îles, de rochers et de quelques réserves de terres (Monographie du district de Bamako, 1994).

En 2009, le district de Bamako comptait 1 809 106 habitants répartis dans 288 176 ménages, le district de Bamako compte aujourd'hui 2 094 000 habitants en 2013 avec une densité de 7843 habitants/ km² (DRPSIAP/DB). Nous avons joint au district de Bamako, les deux communes les plus peuplées (Dialakorodji et Kalabancoro) du cercle de Kati région de Koulikoro, l'une située en rive droite du district de Bamako et l'autre en rive gauche. Elles sont phagocytées par le district de Bamako. La figure n°1 présente l'aire d'étude.

Figure 1 : Carte de la présentation de l'aire d'étude



1.2. Méthodologie

1.2.1. Techniques d'échantillonnage

Pour aborder ce travail, nous avons opté pour le choix raisonné appelée aussi la méthode empirique. Les raisons qui sous-tendent ce choix sont multiples. Il s'agit là, de l'étendue de l'espace d'étude et du manque de statistiques récentes et fiables sur la population migrante à Bamako et dans son périurbain.

Vu l'exhaustivité des ménages et concessions dans le district, nous avons opté pour le choix raisonné. Pour le choix des quartiers au sein des communes, nous nous sommes basés sur le poids démographiques. Dans chaque commune du district de Bamako, nous avons choisi le quartier le plus peuplé. Ce choix s'explique par le fait que les quartiers densément peuplés sont des zones d'accueil pour les migrants.

Nous avons joint à ce choix trois quartiers moins peuplés. Un quartier moins peuplé en rive droite, un autre en rive gauche et le troisième dans le cercle de Kati-région de Koulikoro. En ce qui concerne les zones périurbaines du district, les deux communes rurales les plus peuplées du cercle de Kati ont été sélectionnées. Le tableau n°1 donne les informations sur les quartiers enquêtés par commune :

Tableau n °1 : Quartiers enquêtés

Communes	Quartiers
Commune I	Banconi
Commune II	Hippodrome, N’Gomi
Commune III	N’Tomikorobougou,
Commune IV	Lafiabougou
Commune V	Kalabancoura, Badalabougou SEMA I
Commune VI	Niamakoro
Communes rurales du cercle de Kati	Kalabancoro
	Dialakorodji
	N’Golobougou

Source : RGPH, 2009

Pour atteindre l’objectif, deux types de questionnaires ont été élaborés.

Le questionnaire ménage vise à collecter des données dans les ménages enquêtés. Il est administré aux chefs des ménages. Les questions ont porté sur les caractéristiques socio-démographiques des chefs de ménages, nombre de ménage par concession, nombre de personnes par ménage et nombre de migrants par ménage. Les enquêtes ont été menées auprès de 142 chefs de ménages. Les 142 chefs de ménages ont été choisis de façon aléatoire dans les différents quartiers sélectionnés.

Dans les quartiers choisis, nous avons fait de porte à porte pour enquêter dans les concessions. Dans chaque concession, nous nous sommes adressés aux chefs de ménages en premier lieu. Des informations sur les caractéristiques socio-démographiques ont été recueillies auprès des ménages. Dans les concessions enquêtées, tous les ménages abritant des migrants internes situés dans l’intervalle d’étude (1997-2017) sont concernés par l’étude sauf en cas d’absence ou de refus du migrant. La taille de l’échantillon après l’enquête s’est élevée à 376 migrants internes enquêtés dans 142 ménages.

Le deuxième questionnaire plus spécifique est adressé aux migrants. Il a été administré aux migrants internes concernés par l’étude (1997-2017).

La répartition du questionnaire ménage a été faite en fonction du nombre de ménage par quartiers sélectionnés. Ce calcul a été fait à partir de la formule : Nombre de ménage par quartier multiplié par la taille de l’échantillon 142 choisis le tout divisé

par le nombre total des ménages par quartier sélectionné. Exemple pour le quartier de Banconi = $16\ 587 \times 142 / 109834 = 21$ Ménages. Le tableau n°2 concerne le nombre de migrants par quartiers enquêtés.

Tableau n°2 : Nombre de migrants enquêtés par quartiers

Quartiers	Nombre de ménage par quartier	Nombre de ménage enquêté	Taille de l'échantillon après l'enquête
Banconi	16 587	21	62
M'Gomi	367	1	5
Badalabougou SEMA I	102	1	3
Hyppodrome	6 817	9	20
N'tomikorobougou	2 090	3	7
Lafiabougou	11 746	15	37
Kalabancoura	19 825	26	72
Niamakoro	18 923	24	57
Dialakorodji	7 497	10	29
Kalabancoro	25 665	33	80
N'Golobougou	215	1	4
Total	109834	142	376

Source : Exploitation des résultats définitifs du RGPH, 2009

1.2.2. Traitement des données

L'exploitation des données collectées a été facilitée grâce aux logiciels. Dans le cadre de ce travail, on a utilisé différentes méthodes statistiques et cartographiques selon les questions d'analyse posées et les possibilités offertes par les logiciels disponibles. Ainsi, les traitements ont permis de concevoir une série de tableaux, de graphiques, et de cartes qui se sont avérés indispensables dans l'interprétation et l'explication des résultats et des analyses réalisées au niveau des différentes échelles spatiales. Ce traitement a été possible grâce à l'informatique et à l'aide de logiciels adaptés aux différents traitements. Le Sphinx 4.5, Excel, Word, pour le traitement des textes et les données saisies sur sphinx 4.5 ont été exporté sur Excel pour faire le traitement des données (les tableaux et graphiques).

3-RESULTATS ET DISCUSSION

3.1- Facteurs explicatifs de la migration interne vers le district et les zones périurbaines de Bamako

La migration interne à destination de Bamako n'est pas liée à une seule cause. Mais deux causes prédominent (économique et éducative).Le tableau n°3est basé sur les

raisons de la migration interne à destination du district et les zones périurbaines de Bamako.

Tableau n°3: Motifs du départ des migrants enquêtés en fonction des régions

Motifs du départ	Régions du départ des migrants								Nbre. Cité	Fréq
	Kayes	Koulikoro	Sikasso	Ségou	Mopti	Tombouctou	Gao	Kidal		
Recherche d'emploi	38	39	42	32	20	7	8	2	188	50
Etude	10	21	18	16	11	10	12	1	99	26,33
Santé	0	7	0	2	4	0	0	0	13	3,46
Guerre	0	0	0	0	0	5	3	3	11	3,19
Sécheresse	0	0	0	0	0	0	2	1	3	0,80
Regroupement familial	2	16	18	11	5	0	0	0	52	13,83
Autres	0	5	2	0	0	0	3	0	10	2,66
Total:									376	100

Source : Enquête personnelle, 2016

A l'analyse du tableau n° 3; il ressort que le motif des départs des migrants enquêtés à Bamako est dominé par la recherche d'emploi avec 50%. La répartition de ce motif selon les régions est quasi inégale, le nombre varie selon les régions. La région de Sikasso a le plus grand nombre cité ; soit 42 migrants ayant évoqués comme motif la recherche d'emploi. Cette région est suivie par la région de Koulikoro avec 39 enquêtés, de Kayes avec 32, de Mopti avec 20 et les trois régions du Nord ont le faible effectif de répondants pour le même motif. Cette situation s'explique par la distance géographique qui constitue un facteur limitatif d'une migration massive vers Bamako pour la recherche d'emploi. Dans la même continuité CISSE, (2009), écrit que : « En ce qui concerne la migration, les départs sont justifiés par des motifs essentiellement économiques. ». GONIN, P et al, (2012), abordent les motifs des migrations maliennes dans le même sens en soutenant qu'ils sont à placer dans un contexte socioéconomique. Le déterminant principal des migrations est le désir de l'homme d'améliorer son statut sur le plan matériel ou financier. L'aspect économique demeure donc, hier comme aujourd'hui, la principale cause du phénomène (DIALLO, 2014). Le second motif principal évoqué par les migrants est la raison d'étude avec 26,33% des enquêtés. Cette raison est évoquée par les migrants de toutes les régions avec un effectif allant de 10 à 18 migrants selon les régions. Le regroupement familial a été largement souligné dans les régions du Sud avec 13,83% comme motif migratoire. Les régions du Sud viennent en tête à l'image de Sikasso, Koulikoro et Ségou). Par contre zéro cas évoqué dans les régions du Nord comme motif migratoire. Les motifs de santé, de guerre et de sécheresse sont faiblement évoqués par les migrants avec respectivement 3,46%, 3,19% et 0,80%des réponses obtenues. La guerre et la sécheresse concerne initialement les régions du Nord (Gao,

Kidal et Tombouctou). D'autres raisons ont été faiblement évoquées par les migrants internes comme motifs migratoire vers le district de Bamako avec un taux de 2,66% des enquêtés.

3.2-Stratégies d'insertion sociale des migrants à Bamako

3.2.1. Accueil et hébergement des migrants

La première aide que les migrants bénéficient est d'abord l'accueil et hébergement en ville.

Dans le district de Bamako, les migrants ont recours aux parents. Les conditions d'accueil des migrants ont évolué dans le district et les zones périurbaines de Bamako. Les nouvelles générations d'arrivants sont davantage accueillies par des parents ou connaissances anciennement installés. Le tableau n°4 concerne la situation d'hébergement des migrants internes.

Tableau 4 : Accueil et hébergement des migrants enquêtés

Accueil et hébergement	Nombres enquêtés	Fréquence
Parent	260	69,14
Connaissance	96	25,53
Autres	20	5,31
Total	376	100

Source : Enquête personnelle, 2016

A l'analyse du tableau n°4, les migrants enquêtés avec un taux de 69,14% ont bénéficié d'accueil de la part des parents anciennement installés. Dans la même continuité MOUNIR, (1995), affirme qu'une migration est rarement un départ "à l'aventure". Souvent, la famille a déjà des représentants dans la zone d'accueil. Certains migrants ont été accueillis par des connaissances avec un taux 25,53%. L'accueil et l'hébergement constitue une étape très importante dans la vie migratoire. Les migrants qui bénéficient de ce soutien peuvent facilement s'intégrer dans la vie professionnelle. Le soutien peut se matérialiser par la recherche d'emploi pour les nouveaux arrivants par les anciens. Certains enquêtés ont bénéficié d'autres soutiens avec un taux de 5,31%.

3.2.2-Condition de vie des migrants

Les migrants n'ont pas les mêmes conditions de vie à Bamako et ses environs. Les conditions de vie des migrants dépendent en majorité de leur milieu d'accueil. Le tableau n°5 est basé sur les conditions de vie des migrants enquêtés.

Tableau N°5 : Condition de vie des migrants

Condition de vie des migrants	Nombre de migrants enquêtés	Fréquences
Bonne	214	56,91
Acceptable	129	34,30
Mauvaise	33	8,77
Total	376	100

Source : Enquête personnelle, 2016

Plus de la majorité des enquêtés soit (56,91%), estiment que leurs conditions de vie est bonne à Bamako. Ce lot est composé des migrants qui ont un travail rémunéré et se plaignent moins de leurs conditions de vie. Un enquêté disait : « *J'ai un travail qui me permet de me prendre en charge.* ». Par ailleurs, 34,30% des enquêtés affirment une condition de vie acceptable. Ils se débrouillent à satisfaire leurs besoins. Tandis que, 8,77% de migrants enquêtés se trouvent dans des conditions de vie difficile. Ces situations sont relatives au chômage, aux travaux précaires avec des salaires dérisoires. Selon les témoignages d'un enquêté: « *J'ai du mal à assurer le quotidien, ça fait quelques jours que je ne travaille pas, mes conditions de vie sont très pénibles et je n'ai pas de soutien.* ». Les conditions de vie des migrants est fonction de leur milieu d'accueil et de leur capacité à s'insérer dans le tissu socio-économique.

3.2.3. Diversité de stratégies d'intégration sociale des migrants

Les migrants déploient de nombreuses stratégies d'insertion sociale dans le district et les zones périurbaines de Bamako. Cette stratégie se manifeste généralement à travers la solidarité sociale. Elle est considérée comme la stratégie de survie ou de subsistance. Les nouveaux arrivants consolident les liens parentaux afin de bénéficier dans une certaine mesure d'une solidarité et un soutien qui leur aidera à surmonter les moments de crise. L'appui dont bénéficie les migrants peut se manifester de plusieurs manières (l'argent, logement etc.). C'est au sein des foyers familiaux que la coopération et la solidarité est la plus importante. Selon MOUNIR, (1992) : « Les migrants qui ne bénéficient ni de coopération ou de solidarité coulent très vite vers la misère. Pour éviter la situation de misère, les familles de migrants font la plupart du temps une planification d'actions à court et à long terme en vue de consolider ou d'améliorer leur propre situation socio-économique et celle de leurs enfants. ». Dans la même logique MOEN P et WETHINGTON E, (1992), affirment que : « Les migrants déploient toutes les stratégies dans la mesure où sur la survie est en cause. Chaque migrant a besoin des autres pour acquérir les qualifications qui lui sont nécessaires pour remplir les multiples fonctions. ». Pour TRAORE S, (2003),

souligne : « Le réseau familial s'avère un appui essentiel à la démarche du migrant de son départ jusqu'à son accueil. ». Les nouveaux migrants ont plus de chance que les anciens. Les anciens sont les guides pour les plus jeunes non expérimentés. Ils bénéficient des conseils, d'orientation et même des appuis financiers. D'autres prennent du temps avant de s'accommoder aux réalités de la ville.

Ils participent aux différentes activités sociales comme les mariages, baptêmes et décès, etc. La participation aux espaces d'échanges entre jeunes « grins » permet rapidement aux migrants de s'intégrer en milieu urbain bamakois. Le migrant pour rester en harmonie avec la zone de départ participe aux activités villageoises gage de reconnaissance. Les réseaux sociaux constituent un facteur d'intégration sociale des migrants. Ils permettent aux nouveaux migrants de rentrer en contact avec d'autres personnes qui ne sont pas forcément originaire de la même zone. Ces nouveaux contacts sont un appui capital pour l'intégration du migrant dans le district de Bamako. La migration interne à destination de Bamako s'inscrit dans une stratégie familiale.

3.2.4- Vie associative, facteur d'entraide et d'échange entre les migrants

L'association villageoise installée à Bamako est un outil indispensable de solidarité et d'entraide pour les membres. Elle apporte une assistance financière et morale à ses membres en cas de besoin. Elle vise également à lutter contre la solitude, le partage et l'angoisse de ses membres. Elle intervient en cas de difficulté ou de malheur d'un de ces membres. Ces associations jouent un rôle clé pour maintenir des liens privilégiés avec le milieu d'origine. A travers l'existence des associations, les migrants contribuent au développement de leurs localités. Cette forme de coopération et de développement est beaucoup développée par les migrants ressortissants de la région de Kayes. Les migrants de cette région à travers le regroupement et l'entraide ont contribué au développement des infrastructures socio-éducatives dans leurs localités. Pour le développement leurs zones d'origines, les migrants mettent des actions en place. Ils se rencontrent une fois dans le mois et échangent sur les nouvelles du village et de la ville. Ils se soutiennent moralement et émotionnellement pour appesantir les difficultés de la ville. Par contre d'autres ne sont dans aucune association. Ils sont isolés et n'ont aucun contact avec les ressortissants ou les membres du village. Ils ont recours à quelques amis connus en ville en cas de problème ou de besoin. Le tableau n° 6 est basé sur la perception des migrants par rapport à l'appartenance à une association.

Tableau 6: Appartenance à une association

Appartenance à une association	Nombre de migrants enquêtés	Fréquences
Oui	260	69,14
Non	116	30,85
Total	376	100

Source : Enquête personnelle, 2016

L'analyse du tableau n°6 montre que les 68,8% des migrants enquêtés sont membres d'une association. Au cours des échanges, ils disent que la vie associative est très importante. Elle est le lieu de retrouvaille, d'échange et de convivialité entre les ressortissants d'une même localité. Un enquêté disait ceci : « *Je participe à la vie associative parce que c'est un lieu de rencontre. On se partage les nouvelles de notre commune et village, il ajoute si ce n'est pas ces rencontres mensuelles entre nous, il est difficile de se voir car il y a trop de contraintes en ville* ». Les migrants cotisent mensuellement pour se soutenir en cas de besoin (Mariage, Baptême, décès, etc.). Ils réalisent aussi des projets en aidant les parents restés au village. Parmi les migrants enquêtés, 31,2% ne sont pas dans une vie associative. Un enquêté disait : « *Je ne suis pas prêt à intégrer une association d'abord parce que mon temps me le permet pas* ».

Cette photo n°1 est une association des ressortissants de Kolondiéba installée à Bamako. Elle se réunit une fois par mois chez un ressortissant de la localité. L'objectif est de renforcer les liens entre les ressortissants. Ses membres participent à toutes les activités sociales (Mariage, Baptême, Décès, etc.) qu'elle organise.

Photo 1 : Association scolaires des ressortissants du cercle de Kolondiéba



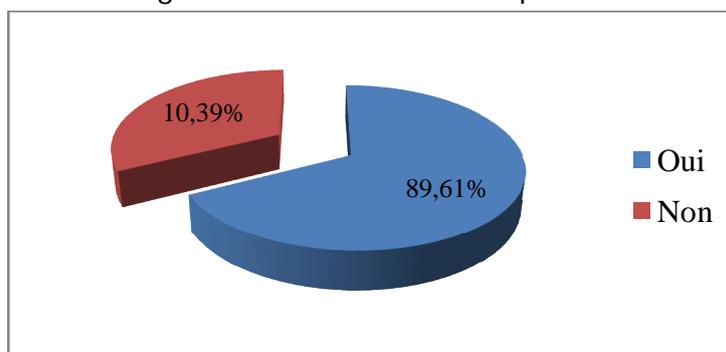
Source : SANGARE A, 2017

3.3- Relation économique et sociale entre migrant et la zone d'origine

3.3.1. Relation économique avec le milieu d'origine

Les relations économiques existent entre les migrants et leurs zones de départ. Il existe un échange de produits et de biens, sous forme de dons et de cadeaux. Au Mali, cette pratique est courante. Les ressortissants de la région de Kayes contribuent au développement de leur localité en y construisant des écoles, des dispensaires, des mosquées, etc. Elle confirme, enfin, l'intérêt que le migrant porte à son milieu d'origine. La figure n°1 est basée sur l'avis sur les dépenses.

Figure n°1 : Avis sur les dépenses



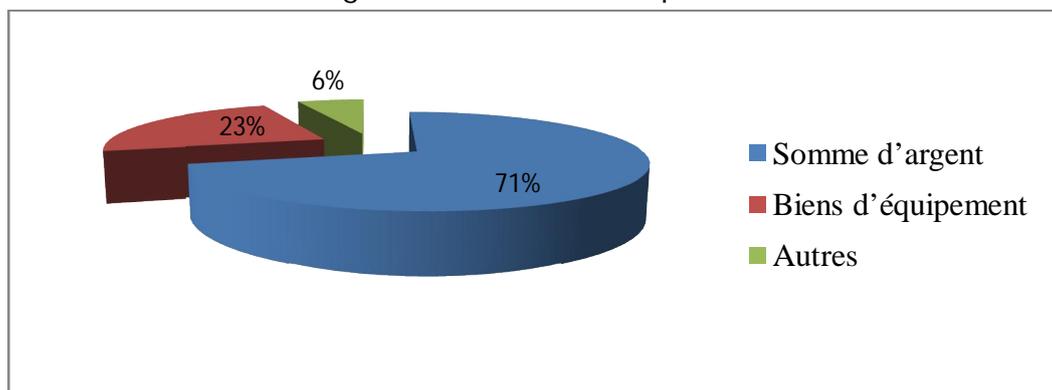
Source : Enquête personnelle, 2016

La majorité des migrants enquêtés sont redevables à leur milieu d'origine cet acte se traduit par l'ensemble des dépenses que les migrants font aux siens. Les migrants enquêtés font des dépenses au village avec un taux de (89,61%). Certains migrants ont répondu non avec un taux de (10,39%). Beaucoup ont avoué le manque de moyens financiers pour aider les parents restés au village.

3.3.1.1. Nature des investissements

Les dépenses faites sont généralement constituées des sommes d'argent et des biens d'équipements que les migrants envoient aux parents ou aux connaissances restés dans la zone de départ. Les biens peuvent être composés des téléphones, radios, torches électriques, panneaux, charrues, habillements, etc. Ces gestes permettent de renforcer les liens entre le migrant et son milieu d'origine. Etant conscient de cette réalité, les migrants enquêtés sont pour la plupart redevables à leur milieu d'origine. Ils contribuent à l'épanouissement de leur milieu familial. Ils connaissent les attentes et les besoins du milieu d'origine. Les migrants quelles que soient les conditions de vie se débrouillent pour faire face aux exigences sociales du milieu d'origine. Le partage est bien perçu au sein de la communauté malienne. Le migrant qui contribue au village est bien apprécié de ses siens. Les migrants contribuent à des changements notoires dans leurs localités d'origines qui s'opèrent à travers le maintien de contact, des envois de fonds, de matériels, d'idées et surtout l'acquisition de nouvelles compétences (KONATE F, 2016). La figure n°2 est basée sur la nature des dépenses faites par les migrants enquêtés en zone de départ.

Figure 2 : Nature des dépenses



Source : Enquête personnelle, 2016

A l'analyse de la figure n°2, les migrants enquêtés envoient des sommes d'argent dans leurs zones de départ avec un taux 71% des répondants. Un enquêté disait ceci : « *Ma maman vit au village donc chaque mois j'essaye d'envoyer un peu d'argent pour ses petits besoins* ». Ainsi, 23% des répondants envoient des biens d'équipement (des panneaux, des radios, les charrues, etc.).

Un répondant disait à ce propos : « *Souvent j'envoie des radios, des torches, des téléphones à mes frères et cousins restés au village* ». Parmi les migrants enquêtés, seulement 6%

envoient autres choses. Selon KONATE F, (2016), pour les migrants internes, ce sont les appels téléphoniques suivis par les envois de biens ou d'argent qui viennent en tête dans son étude sur le cercle de Kita et Banamba au Mali. Dans la continuité, il ajoute que les migrants interviennent dans le financement d'équipements collectifs tels que les écoles, les centres de santé, l'adduction d'eau potable, la construction des mosquées.

3.3.2. Contact avec le milieu d'origine

Le migrant a besoin de la solidarité des membres de sa famille d'origine. La majorité des migrants établis en ville entretiennent des rapports étroits avec leurs milieux d'origines. Le tableau n°7 donne des indications sur la relation avec la zone d'origine.

Tableau 7: Contact avec dans la zone d'origine

Contact avec la zone d'origine	Nombre de migrants enquêtés	Fréquences
Oui	320	85,10
Non	56	14,89
Total	376	100

Source : Enquête personnelle, 2016

Les migrants enquêtés sont en contact avec leurs milieux d'origines. Ce lien se traduit par l'accueil et l'envoi de fonds au village. La majorité des migrants enquêtés soit (85,10%) ont de liens avec la zone de départ. Un enquêté disait : « *J'ai mes parents au village, chaque fois, j'appelle ma mère pour prendre des nouvelles* ». Selon KONATE, (2016), les migrants conservent des liens multiples avec la zone de départ. Parmi les enquêtés, seulement 14,89% affirment de ne pas avoir de contact direct avec le village. Les migrants qui sont arrivés à installer font l'objet de visite de la part des parents ou connaissances établis au village. Ils vont aussi au village pour voir les parents. Selon FALL, (1991), la famille apporte une aide matérielle à ses ressortissants en ville. Pour les migrants qui se marient après leur arrivée à la ville d'accueil, le choix de l'épouse se porte vers la communauté d'origine. Bon nombre de ces unions ne dépassent d'ailleurs guère les limites du cadre de l'ethnie, voire même de la famille élargie respectant ainsi le contrôle traditionnel exercé par le lignage, (LOCOH, 1989). De ce fait, il n'y a aucune rupture sensible avec la région d'origine. Les visites des migrants en milieu d'origine sont des indicateurs du dynamisme des relations. La sauvegarde des liens avec le milieu d'origine se vérifie, sur le plan social également, par les relations matrimoniales. Pour les migrants qui se marient après leur arrivée, le choix de l'épouse se porte généralement vers la communauté d'origine. Les visites sont régulières entre le milieu d'origine et le milieu de départ. Le tableau n°8 est basé sur la visite dans la zone d'origine.

Tableau 8: Visite dans la zone d'origine

Visite dans la zone d'origine	Nombre de migrants enquêtés	Fréquences
Oui	290	77,12
Non	86	22,87
Total	376	100

Source : Enquête personnelle, 2016

Certains migrants interrogés se rendent généralement au village. Dans le cadre de la migration interne au Mali, les visites sont courantes dans le milieu d'origine. Parmi les migrants enquêtés 77,12% vont au village. Selon KONATE F, (2016), les motifs de visites sont des cérémonies de funérailles, la recherche du conjoint(es), les congés sont largement évoqués par les migrants originaires de Banamba. D'autres ont répondu négativement à la question posée soient 22,87% des répondants.

3.3.2.1 Accueil des parents par les migrants enquêtés installés

Les migrants qui sont arrivés à s'installer font l'objet de visite de la part des parents restés au village. Les visites de courtoisies permettent de renforcer les liens entre migrants et les proches restés au village. Le tableau n°9 est basé sur l'accueil des parents migrants par les migrants installés.

Tableau 9 : Accueil des parents par les migrants installés

Accueil des parents installés	Nombre de migrants enquêtés	Fréquences
Oui	312	82,97
Non	64	17,02
Total	376	100

Source : Enquête personnelle, 2016

A l'analyse du tableau n°9, la majorité des migrants enquêtés installés font l'objet de visite de la part des parents avec un taux de 82,97% des répondants, tandis que, 17,02% des enquêtés ont répondu à la négative. Dans ce dernier cas, les enquêtés ont évoqué comme raisons, les difficultés d'accueil (manque d'espace, pauvreté, etc.).

3.3.2.2 Sédentarisation des migrants internes enquêtés à Bamako

Malgré les difficultés d'insertion-socio-économique à Bamako et l'accès difficile aux logements décents, la majorité des migrants enquêtés souhaitent rester à Bamako. Le tableau n°10 est basé sur la situation de sédentarisation des migrants enquêtés.

Tableau 10: Situation de sédentarisation des migrants

Projet de vivre à Bamako	Nombre de migrants enquêtés	Fréquences
Oui	278	73,93
Non	98	26,06
Total	376	100

Source : Enquête personnelle, 2016

Une importante majorité des migrants, souhaitent rester à Bamako pour plusieurs raisons au prorata de 73,93% des répondants. Parmi ces raisons évoquées, figurent la position de la capitale, lieu de toutes les opportunités. Malgré les contraintes, tout peut arriver « *On prend toujours l'exemple sur l'autre qui est venu bredouille mais qui a réussi* », selon certains répondants. Cet espoir maintient la plupart des migrants enquêtés. Un enquêté disait : « *Je suis venu à Bamako pour rester malgré la situation, je n'irai pas au village, je suis confiant que ça va changer* ». Par contre, certains souhaitent retourner un jour pour s'installer au village avec un taux de 26,5% des répondants. Le village d'origine est toujours présenté comme un lieu de référence permanent dans la vie des migrants. Il apparaît toujours comme un lieu de retour potentiel, qu'il soit provisoire ou définitif (KONATE, 2016).

CONCLUSION

La migration interne à destination du district et les zones périurbaines de Bamako est liée à plusieurs causes. Mais les raisons principales évoquées sont les recherches d'emploi, les études et le regroupement familial. Les migrants qui arrivent à Bamako cherchent à s'insérer sur le plan socio-économique. Ils s'appuient sur les parents, les amis et connaissances pour s'insérer dans le tissu socio-économique. Les parents anciennement installés constituent un soutien pour les nouveaux arrivants. Ils maintiennent plus ou moins les liens parentaux par l'envoi des vivres, les moyens financiers, matériels et en accueillant les parents établis au village. Ils se rendent de temps en temps au village. L'insertion sociale réussie du migrant facilite son intégration spatio-économique dans le district et les zones périurbaines de Bamako.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANTOINE P, OUEDRAOGO D, PICHE V.(1998), *Trois générations de citadins au Sahel*, Paris, L'Harmattan, collection villes et entreprise, 276 p.

ANTOINE PH., BOCQUIER PH., FALL A.S., GUISSÉ Y., NANTELAMIO J. (1991), « L'insertion urbaine des migrants dans l'agglomération dakaroise », vol.1, méthodologie des enquêtes, FAN/ORSTOM, Avril 1991, 138p

BALLO MOISE. (2009), Migration au Mali, OIT, Bamako 127p

DIALLO DIALLA. (2014), Migration et développement dans les communes de Dialafara et fato au Mali, thèse de doctorat, Université de Bamako, ISFRA, 229p

DIOP M. (1987), « Les femmes migrantes de basse Casamance à Dakar : Condition de vie et de participation au développement des zones de départ. » Présentation à l'atelier du travail sur l'insertion des migrants dans les villes de l'Afrique d'Ouest et centrale, organisé par CRDI, ORSTOM et URD-Benin, 4-17 Février Lomé, Togo.

FALL A.S. (1991), Réseaux de sociabilité et insertion urbaine dans l'agglomération de Dakar, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université Cheick ANTA DIOP, Sénégal 420p.

FRANQUEVILLE André. (1987), Une Afrique entre le village et la ville. Les migrations dans le Sud du Cameroun. Ed. De l'ORSTOM, Collection Mémoires, n°109, Paris.

KONATE K et PATRICK G. (2016), *Le rôle des migrants au Mali*, Paris, édition l'harmattan, 281p.

LUTULALA M, (1989), « L'ubiquité résidentielle africaine et concept des migrants », Etude sur la population africaine, n°2, pp.5-17

LOCOH T. (1989), « Le rôle des familles dans l'accueil des migrants vers les villes africaines, dans l'insertion urbaine des migrants en Afrique ». Actes du séminaire de Lomé (10-14 Fév. 1987), CRDIORSTOM-URD, présentés par Ph. Antoine et S. Coulibaly, Éd. De l'ORSTOM, Collection Colloques et Séminaires, Paris, pp. 21-31.

MAINET G. (1988), « Comportements migratoires et dynamisme ethnique dans les villes urbaines ». Espace, populations, sociétés, 1988, 2, pp. 295-304.

MOEN P, WETHINGTON E. (1992), « The concept of family adaptatives strategies dans annuaires review of sociology » N°18, p 233-521.

MOUNIR Z. (1995), Migration réseaux familiaux et stratégies d'insertion urbaine des migrants au Maroc, thèse de doctorat, Université Montréal, 292pages.

O'DEYE M. (1985), *Les associations en villes africaines*, Dakar-Brazzaville, Paris, l'harmattan, 125p.

POINTIE et LERICOLLAIS. (1991), Relation à distance des migrants sereer, communication au séminaire IFAN-ORSTOM « processus d'insertion urbaine et itinéraires résidentiels, professionnels et familiaux », 27 au 30 Mai, sally-portudal, Sénégal, 29p.

RGPH, (2009), Recensement général de la population et de l'habitat du Mali, 57p.

TRAORE S. (2003), « Les nouvelles tendances migratoires en Afrique de l'Ouest », In questions de population au Mali, coordonné par hertrich véronique et Keita Seydou, le figuier, Bamako, 2003